

VIVE LE NOUVEAU MUSÉE DE BELLERIVE: ROBIN CORNELIUS VI/X

«Pour mettre en valeur les beaux-arts, quel meilleur symbole d'ouverture que le lac?»



Robin Cornelius, fondateur de Switcher, avec *Maloja en hiver ou Piz Lagrev* de Giovanni Giacometti (1929, huile s/toile, 85 x 82,5 cm, legs du Dr Widmer).

Jusqu'au 30 novembre, date de la votation sur le nouveau Musée des beaux-arts à Bellerive, une personnalité exprime chaque semaine son point de vue en faveur de ce projet, tout en posant à côté d'une œuvre de son choix, tirée des collections actuelles.

«Maloja, c'est un endroit qui m'est cher. Ce «Maloja en hiver» de Giovanni Giacometti me rappelle de magnifiques souvenirs de vacances en famille, quand les enfants étaient petits. Avec une part de rêve en plus: cette vision hivernale, alors que je ne l'ai connu qu'en été. Pour moi, ce lac de Sils (qu'on ne voit pas sur le

tableau, mais il serait juste là sur le côté) c'est une sorte de Léman miniature en haute montagne. Et je suis un peu comme ce merveilleux coloriste qu'est Giovanni Giacometti, le père d'Alberto: je fonctionne complètement à la couleur. Je me régale de cette lumière ocre, de ce ciel bleu pervenche (ma couleur préférée), de ces ombres bleues aussi et de cette montagne qui n'a rien de gris ni de dangereux (je suis sujet au vertige). Elle est rose, douce et édifiée presque comme une cathédrale. Quant à la petite maison jaune du second plan, elle ressemble à une maison de trolls. Il y a là une ambiance de conte de fées paisible

et lumineuse. On y entend presque le silence... Ou plutôt, on y contemple le silence et la lumière.

J'ai la chance d'avoir toujours vécu avec vue sur le Léman. Il me faut le lac. Entre Freud, Jung et Lacan, je choisis le lac: c'est ma meilleure thérapie. Je suis donc farouchement pour le préserver. Mais là, j'ai beau chercher, je ne vois aucun argument rationnel contre le projet de Bellerive. Il se trouve dans une des très rares zones entre Vevey et Morges – et sans doute même au-delà – qui n'est pas belle. C'est donc une occasion formidable de la valoriser, d'autant que la ville prévoit de réaménager la prome-

nade lacustre grâce à la passerelle qui enjambera la Sagrave et le chantier de la CGN. Et j'ai envie de rappeler à ceux qui pensent qu'il faudrait tout recommencer de zéro, que cette histoire n'a rien à voir avec un caprice de riche décidant souverainement d'implanter un nouveau musée où bon lui semble. On a passé par toutes les étapes de la procédure démocratique avant d'en arriver là. Pour mettre en valeur les beaux-arts qui ont vocation d'élargir les regards et les consciences, quel meilleur symbole d'ouverture que le lac?»

**PROPOS RECUEILLIS PAR
FRANÇOISE JAUNIN**